



LA NOUVELLE MUE DU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

ALICE BIALESTOWSKI | 08/11/2016 A 00H01 | ACTUALITES |



© Photos Marc Damage

Le grand atrium, dominé par son escalier de béton.

À Pantin, l'icône du palais du Peuple construit par Jacques Kalisz en 1972 entame une nouvelle mue opérée par les architectes Berger & Berger. Transformée en Centre national de la danse en 2004, l'ancienne cité administrative avait déjà été réhabilitée par Antoinette Robin et Claire Guyesse, remportant l'Équerre d'argent en 2004. Et il est heureux de constater qu'au fil des interventions sur le bâtiment, l'esprit de Kalisz plane toujours, le mastodonte de béton se révélant d'une grande réversibilité et toujours prêt à absorber de nouveaux usages. L'instigatrice des derniers travaux, la directrice du CND et chorégraphe Mathilde Monnier, a souhaité insuffler une nouvelle dynamique en engageant une autre pratique des espaces publics intérieurs mais aussi extérieurs du bâtiment. Ainsi le réaménagement ouvre plus largement le rez-de-chaussée et, déportée vers la place triangulaire existante qu'elle achève de dessiner, l'entrée s'oriente désormais naturellement sur la ville de Pantin et les berges du canal de l'Ourcq, retrouvant une fonction propre.

Outre le regroupement de l'accueil et de la billetterie, le programme inclut la réorganisation d'un café-restaurant et la redéfinition de la salle de lecture de la médiathèque ; la création d'une librairie, d'une salle flexible d'exposition et d'un espace ouvert de danse et de projection.

Par ces changements, il s'agit de redonner au public et aux danseurs une plateforme d'invention et de travail, un regard neuf sur le mouvement. Afin de fabriquer de la transparence et de se connecter avec l'extérieur, Berger & Berger a pris le parti de rendre au grand atrium - dominé par son escalier de béton - son statut de pièce de commande et de carrefour. Pour ce faire, le mur cimaise enduit de stuc rouge du rez-de-chaussée qu'avaient installé Antoinette Robain et Claire Guyesse a été déposé afin de libérer des vues et d'aménager une partie des nouveaux espaces en prise directe avec l'atrium dans les parties auparavant obstruées. Comme s'il avait retrouvé son autonomie en coupe et en plan, l'édifice dispose d'un espace public qui se déploie en altimétrie, comme un paysage dans lequel on se déplace.

À cela s'ajoute le mobilier conçu pour habiter le lieu. Qu'il s'agisse des globes en verre soufflé, d'un canapé, ou des tables en bois à la Frank Lloyd Wright, tous ces éléments s'intègrent avec évidence dans le cadre d'exception façonné par Kalisz.

Faisant écho à la matérialité du béton coulé sur place, ces objets fabriqués de façon artisanale imposent une esthétique minimaliste combinant élégance du détail et flexibilité. Mais, plus encore que la recherche d'une modularité à tout prix, c'est ici l'accomplissement d'un rapport décomplexé à ce que représente un plateau de danse qui donne tout son sens au projet et permet une multiplicité d'interprétations et d'usages des salles remaniées.